

L'APIC, dans le sillage de Louis Bergeron

Françoise Picot, secrétaire de l'APIC

L'APIC est une association qui a été fondée en 1997 par sa présidente actuelle, Gracia Dorel-Ferré. Elle regroupe 120 membres pour la plupart des enseignants, quelques acteurs de la culture et des personnes que le patrimoine industriel et son devenir intéressent. Le but de l'APIC est, selon ses statuts « d'étudier, de faire connaître et de promouvoir le patrimoine industriel » des XVIIIe, XIXe et XXe siècles en Champagne Ardenne ».

Nous allons essayer de montrer en quoi les actions de l'APIC depuis sa création, en conformité avec ses statuts, s'inscrivent en droite ligne de ce que Louis Bergeron a développé pour défendre et illustrer le patrimoine industriel. Pour cela, nous sommes partis des propos mêmes de Louis Bergeron dans l'ouvrage *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire*, Paris, Éditions Liris, 1996 (en collaboration avec Gracia Dorel-Ferré), propos qui nous offrent un fil conducteur permettant de constater son influence sur les actions de l'APIC.

Repérer le patrimoine industriel

« Aimer et connaître le patrimoine industriel suppose avant tout qu'on se mette en état de le repérer, de le dépister, par un apprentissage de la lecture des volumes bâtis, des sites, des paysages, sans parler de celui des techniques archéologiques, à un niveau plus approfondi d'étude. »

L'Atlas, sous-titré « Les racines de la modernité » a été publié en 2005. Réalisé sous la direction de Gracia Dorel-Ferré par une soixantaine d'auteurs, il est dédié à Louis Bergeron.

L'ouvrage ¹recense « le contenu du tiroir » en Champagne Ardenne. Ce contenu comprend les vestiges matériels de l'industrie : les bâtiments parfois d'une qualité architecturale incontestée, les différents espaces ayant chacun une fonction propre, les équipements nécessaires à la production, les outils et machines, les voies de transport, les productions, les habitats patronaux ou ouvriers destinés à fixer les ressources humaines. Il comprend aussi les archives d'entreprises, les représentations de tous genres des lieux, des gestes et des hommes etc.

Les bâtiments restent souvent les seuls témoignages d'une activité florissante. À Chaumont, de l'usine Tréfousse, fabrique de gants, qui employait, en 1874, 4800 personnes sur 21 600m², il ne reste qu'une cheminée entourée de quelques bâtiments devenus aujourd'hui un centre commercial. Les archives de l'usine ont été détruites.

Toujours en Haute Marne, l'usine du Val d'Osne qui a produit des fontes d'art pour le monde entier est en complète déshérence depuis 1986.

Les équipements nécessaires à la production, les outils, les machines sont parfois encore présentes. C'est le cas de la fleuristerie, entreprise de fleurs artificielles installée à Orges depuis 1905. Une roue actionne les machines, dont le métier à guiper qui recouvre le fil de fer destiné à faire les tiges, avec du fil de coton. La roue est couplée à une turbine qui entraîne une dynamo pour la production d'électricité en 110 volts. La fleuristerie est maintenant tournée vers le tourisme culturel.

¹ Sous la direction de Gracia Dorel Ferré, *L'atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, Les racines de la modernité*, coll Patrimoine Ressources, Scérén, CRDP Champagne Ardenne, APIC, 2005

À Sedan, les métiers de la manufacture de tapis Duquesne qui ont fonctionné de 1894 à 2007 témoignent d'une technologie exceptionnelle dont on ne trouve l'équivalent nulle part ailleurs en France : une double fixation du point de laine sur une double chaîne et une trame en lin, c'est le point de Sedan. Six métiers à tisser sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Des productions comme celles des faïenceries du bois d'Épense-Les Islettes témoignent du développement de l'industrie de la céramique en Argonne entre les XVIII^e et XIX^e siècles.

Les voies de transport recèlent un patrimoine riche qui est présent dans cet inventaire du contenu du tiroir. Les rotondes imposantes signées Eiffel de La Chapelle Saint Luc ont disparu mais une maquette les fait revivre au Musée de la Mémoire chapelaine.

L'usine hydraulique de Condé sur Marne réalisée entre 1867 et 1869 pour alimenter en eau l'un des biefs du canal de l'Aisne à la Marne et pour la production d'énergie, abandonnée aujourd'hui marque encore le paysage et montre l'évolution d'un mode de transport.

Le développement de l'habitat ouvrier dû aux nécessités de l'industrie est particulièrement visible en Champagne Ardenne. Tous les cas de figure d'accueil de la main d'œuvre ouvrière existent de la structure rudimentaire qui accueille les célibataires aux maisons jointives alignées le long d'une rue, aux maisons isolées groupées en cités et à la cité jardin. La cité du Pont-Maugis, le béguinage de la filature du Val des bois de Léon Hamel, la colonie ouvrière de Doré- Doré à Fontaine- les-Grés ou la cité jardin « Le chemin vert » à Reims illustrent des formes différentes de « paternalisme »

Les représentations en tous genres ont été collectées, que ce soient des plans (les caves Pommery), des publicités (le Prospectus publicitaire détaillant les différentes étapes de la fabrication de la Slavia, produite à La Comète à Châlons en Champagne), une lithographie représentant le viaduc de Chaumont ou une illustration pour le plan de la ville de Langres qui montre les différents métiers liés à la coutellerie ou encore les vitraux de la villa Marcadet, demeure patronale, que l'Apic a sauvés de la destruction. Ces derniers sont actuellement au musée de l'Ardenne à Charleville Mézières, ils représentent le passage des techniques anciennes boulonnerie aux techniques modernes.

Ce contenu du tiroir a été complété il y a quelques mois par un ouvrage « Les mémoires de l'industrie »

Des documents et photographies d'archives ont été étudiés de manière approfondie. Ils montrent la diversité des activités industrielles de la Champagne-Ardenne mais surtout ils éclairent, font revivre des sites dont l'usine ou son environnement social n'existent plus. C'est le cas pour la manufacture de chaussures créée à Châlons en Champagne en 1854 par Martin Massez . Dix ans après sa création, elle est devenue le premier employeur de la ville avec plus de 600 ouvriers et ouvrières. La fabrique, présentée à Sadi Carnot lors d'une visite à Châlons, disparaît en 1929².

L'APIC est maintenant reconnue au niveau régional comme une partenaire spécialisée et compétente puisqu'elle a été sollicitée, dans le cadre de l'opération **GERTRUDE** Groupe d'Etude, de Recherche Technique, de Réalisation et d'Utilisation du Dossier Electronique pour mettre à jour l'inventaire du patrimoine industriel de la région.

² VERGÉ, B., « Entreprises de Châlons en Champagne », *Les mémoires de l'industrie en Champagne-Ardenne*, éditions, Lieux Dits 2016, pp 172-183

Prendre conscience de la valeur du patrimoine industriel

« *Conserver le patrimoine suppose en premier lieu d'avoir conscience de sa valeur et de souhaiter sa permanence. C'est d'abord et avant tout une volonté.* » Louis Bergeron

Pour prendre conscience de la valeur du patrimoine industriel à travers les différents sites repérés en Champagne Ardenne et convaincre de la nécessité de leur conservation, il a fallu aller au-delà des apparences, dégager les logiques des sites, les mettre en perspective avec d'autres dans un espace proche mais aussi dans un espace plus lointain et en enrichir ainsi notre compréhension. L'inventaire du contenu du tiroir ne s'est pas limité à une simple description des richesses patrimoniales de la Champagne Ardenne, il a suscité des réflexions qui ont été approfondies lors des colloques organisés par l'APIC dans les domaines de l'agroalimentaire, du patrimoine hydraulique, du patrimoine des caves et celliers, des arts du feu, de l'habitat social et ses réhabilitations. Nous prendrons trois exemples.

Une réflexion sur le travail industriel

- Différents cas de figure en Champagne Ardenne montrent le passage de la situation industrielle à l'industrie. On observe particulièrement ce passage au niveau de la production des ardoises. À partir du XII^e siècle, la production de l'ardoise apparaît dans l'économie locale sans pour autant modifier la société toute entière. La transformation de la production commence au XVIII^e siècle avec les pompes à feu et la concentration au XIX^e siècle avec la compagnie des Ardoisières de Rimogne et de Saint Louis sur Meuse.

- Plusieurs exemples en Champagne Ardenne témoignent de la logique de l'utilisation de l'espace du lieu de production et de ses environs.

L'organisation des espaces et leur affectation permettent de reconstituer les itinéraires de production, ce qui est bien visible dans les maisons de Champagne. L'entreprise industrielle s'étage du cellier à la cave. Chaque niveau correspond à une étape de la production vinicole : le stockage et la conservation des bouteilles de tirage ; le travail en cave (remuage, assemblage ...) ; l'expédition par route et ou par chemin de fer. La demeure familiale est proche mais distincte de l'entreprise industrielle comme on le voit sur la vue d'Epernay.

Une réflexion sur le rôle de l'eau

À partir des sites repérés dans les Ardennes, une réflexion s'est engagée sur l'eau « moteur de l'industrie et sa relation avec la vapeur. L'étude de la Macérienne à Charleville Mézières³ illustre notamment le nouveau rôle de l'énergie hydraulique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Trouvant l'énergie apportée par les machines à vapeur trop coûteuse pour son usine dans cette région qui ne possède pas de charbon, Gustave Adolphe Clément décide de passer au tout hydro-électrique. Il achète l'ancien moulin Mazarin de Mézières et y aménage une centrale produisant de l'électricité avec l'énergie de l'eau. L'électricité est conduite jusqu'à l'usine la Macérienne par des câbles souterrains. Les deux machines à vapeur installées dans l'usine étaient les auxiliaires de l'hydro-électricité : elles fournissaient l'électricité en cas de chômage des eaux.

Lors du colloque « L'eau industrielle, l'eau industrielle », les situations observées dans les Ardennes sur le rôle de l'eau dans l'industrie ont été comparées à celles observées dans l'Aisne, en Belgique à Verviers et en Oural où l'expansion industrielle et l'urbanisme sont étroitement liés à la construction d'installations hydrauliques.

³ COLINET, R. « L'eau source d'énergie dans les Ardennes » dans les actes du colloque de l'APIC et du CREPI, Les cahiers de l'APIC n°2 *L'eau industrielle, l'eau industrielle*, Reims, CRDP, 2002, pp 25-40

Une réflexion sur le logement social

Conduite au sein du colloque « Habiter l'industrie, hier, aujourd'hui, demain », cette réflexion a montré la diversité des formes spécifiques d'habitat déjà relevées d'ailleurs dans l'Atlas, mais a également mis en évidence sa valeur comme témoin de la condition ouvrière et de son évolution, avec des disparités entre les habitations ouvrières des usines métallurgiques des Ardennes et celles des industries textiles, des disparités également par exemple dans l'Aube entre le milieu rural où se développent des initiatives paternalistes et les centres bonnetiers où les patrons s'impliquent peu dans la construction de logements pour les ouvriers, laissant ces derniers se loger dans le parc immobilier préexistant⁴.

Les études de cas prises en Champagne Ardenne ont été comparées à celles d'autres régions et d'autres pays d'Europe et toutes ont posé le problème des réhabilitations qui, si elles préservent les sites de la destruction, font, pour certaines d'entre elles, totalement disparaître les fonctions antérieures assurées par le bâtiment.

D'autres exemples pourraient être pris puisque l'APIC a organisé seule ou en partenariat avec d'autres associations ou Services de l'état ou de la région, onze colloques, tous publiés.

Faire connaître le patrimoine industriel

« Le patrimoine industriel ne peut se satisfaire d'être la passion de quelques-uns ou l'objet des convoitises de quelques autres. Il a besoin, comme tout objet culturel, d'un large public. » Louis Bergeron

Comment faire connaître le patrimoine industriel à un large public ? L'APIC a développé et développe toujours plusieurs actions en direction des enseignants et du public scolaire mais également en direction de toutes personnes susceptibles de s'intéresser au patrimoine industriel.

- **Une première action** : La distribution dans les bibliothèques, les collèges et les lycées de la région de tous les ouvrages reprenant les actes des colloques que l'APIC a organisés.

- **Des actions pédagogiques de l'école élémentaire au lycée.**

Depuis la naissance de l'APIC, les enseignants de Champagne-Ardenne se sont impliqués dans l'étude du patrimoine industriel de la région avec leurs élèves. Pendant deux années de 2002 à 2003, dans un GFR (groupe de formation par la recherche) à l'initiative du recteur de l'Académie, une équipe inter catégorielle a conduit des études de cas sur le terrain avec les élèves, études précédées et suivies d'une réflexion théorique et didactique. On retrouve ces études de cas dans le dossier publié par la revue *Historiens-Géographes* : les tuileries de Pargny sur Saulx, le haut fourneau de Dommartin le Franc, le haut fourneau de Vendresse, les manufactures de draps à Sedan, la brasserie la Comète à Châlons en Champagne, la faïencerie du Bois d'Épense ... Actuellement, l'APIC répond aux besoins d'aide qui se font jour dans le cadre d'EPI concernant le patrimoine industriel.

- Autre action qui prend de l'ampleur chaque année : **les mercredis du patrimoine en Champagne-Ardenne**. Préparées par notre trésorier, Loïc Hervé, ces sorties du mercredi conduisent des groupes de personnes intéressés par le patrimoine industriel dans des sites caractéristiques : plus de 80 sites ont ainsi été visités depuis le début des mercredis, en 2004. Le

⁴ Hunbert, J.-L. « Le logement social dans l'Aube de 1850 à 1930 » dans *Les cahiers de l'APIC n°4 Habiter l'industrie hier, aujourd'hui, demain*, Reims, CRDP, 2004, pp 8-27

plus souvent sous la houlette d'un apicien ayant une bonne connaissance du sujet, les visiteurs découvrent les enjeux patrimoniaux de sites qu'ils croient connaître.

Quelques sites caractéristiques visités : Pommery avec le prince de Polignac, la visite de la faïencerie des Islettes guidés par leurs propriétaires avant que la collection de faïences ne soit dispersée, les barrages à aiguilles sur la Meuse, les usines textiles de Romilly sur Seine, Sur les traces de Nicolas Gendarme à Vendresse, la coutellerie de Nogent en Bassigny, la rotonde de Mohon, Doré-Doré à Fontaine les Grès etc...

La plupart des visites font l'objet d'un reportage photographique publié sur le site de l'APIC, et pour certaines même, d'une vidéo. Le site internet de l'APIC, très visité, aussi un rôle dans la connaissance du patrimoine et la sensibilisation à son devenir et à sa valorisation.

Conclusion

Je terminerais avec des propos que Louis Bergeron tenait en 1996 : « Un processus d'appropriation réciproque est en cours entre les citoyens et leur héritage industriel. Sans doute ne leur a-t-on pas fourni suffisamment les clés de lecture et le mode de réemploi ». Nous osons croire que l'APIC, qui fêtera ses 20 ans d'existence en 2017 a contribué, à sa modeste échelle, à donner quelques clés de lecture pour accélérer ce processus d'appropriation.